

Arrêt n° 4: " Les Rives du Lac "
adresse : rue Charles Lebon/avenue de la Chatellenie
date : 1975
nombre de logements : 30 en 7 unités
architecte : Dumont
promotion : SOFAP
photo : CAUE du Nord

Comme pour l'arrêt n°2, le principe du « close » anglais est repris ici. L'accès aux garages et stationnements privés se fait sur une placette circulaire en contrebas de la rue. Cet espace distribue trois unités de logements implantés en U sur une pointe de terrain avancée près du lac. Chaque unité a l'aspect d'un rang de logements. En longueur, les volumes se décalent pour épouser la ligne de la rive. En hauteur aussi, les logements se décalent dans l'esprit des « gradins-jardins ». Pourtant, cet effet est nivelé en pignon par la forme triangulaire des murs de séparation entre logements. L'image du toit traditionnel en pente est présente en vue latérale mais pas en vue de face. La présence du lac crée une ambiance calme et permet un effet miroir de l'ensemble.



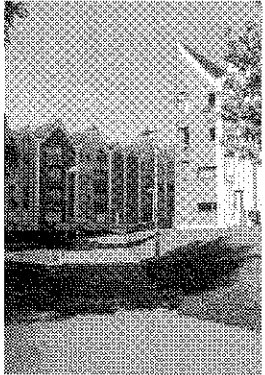
Arrêt n° 5: " Les Pyramides "
adresse : Avenue Champollion/Allée Chanteclair
date : 1973
nombre de logements : 109 en 3 unités
architectes : Andrault et Parat
promotion : SOGES
photo : CAUE du Nord

Cette opération est la version pyramidale d'un programme de logements en « gradins-jardins ». En plan de masse, les trois unités sont disposées sur le terrain comme trois gros pâtés de sable. Au ras du sol pourtant l'effet massif disparaît totalement par les perspectives fuyantes des volumes en gradins. Malgré la densité, le caractère collectif de cette opération est discret. Les garages voitures se trouvent au centre de la pyramide. Les accès collectifs piétons, escaliers et ascenseurs, sont doublés par des accès individualisés en terrasse. Les rampes d'escaliers extérieurs en béton constituent d'ailleurs un des éléments de composition des façades. Les épais bandeaux en béton, soulignés par la couleur marron, dessinent un jeu d'horizontales à 90°, qui n'est pas sans rappeler la maison sur la cascade de F.L.Wright.



Arrêt n° 6: " Les Palombes "
adresse : Avenue Champollion/rue des Chercheurs
date : 1977
nombre de logements : 202 en 3 unités
architecte : Robert
promotion : OPHLM de la CUDL
photo : CAUE du Nord

Cette opération s'inscrit sur une parcelle longiligne le long de l'avenue Champollion. L'implantation des trois unités de logement suit la largeur du terrain et dessine trois groupes d'oiseaux en vol (visibles uniquement en plan masse). Les accès voitures se font au nord et permettent une répartition des pièces de vie assez classique : pièces de service au nord, pièces de vie et terrasses au sud. La volumétrie générale est plus proche de celle des mas provençaux (pente faible des toitures) que celle des maisons du nord. L'effet est sans doute accentué par la couleur rose qui n'est pas d'origine. Les murs banchés assez fins soulignent les pignons sans donner un effet de masse. Les décalages des logements en profondeur donnent un effet de terrain en pente sans que cela soit le cas. L'ensemble crée un écran linéaire le long de l'avenue derrière un talus planté préservant l'intimité des jardins.



Arrêt n° 7: "Résidence Alvarado"
adresse : rue de la Chevalerie/place du Château
date : 1978 (reprise chantier)
nombre de logements : 269
architectes : Celnik, Gauthier, Chardon (Gamma Architecture)
promotion : SONAPI
photo : CAUE du Nord

L'ensemble de cette opération encadre le Château de Flers (bâtiment inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques) aussi appelé Ferme espagnole. Le nom de la résidence Alvarado rappelle peut-être cette deuxième appellation. Cette proximité ne fut pas qu'un avantage. Elle a fait réagir, au moment de sa construction, bon nombre de défenseurs du lieu qui voyaient ces logements comme des nuisances visuelles fortes. Les façades se déploient autour du château comme un décor d'opérette. Ici, pas de terrasses ou de balcons mais plutôt un effet rideau en fond de scène. L'accès aux parkings se fait à l'arrière, en souterrain par une grande rampe, tel un accès technique. Les couleurs sont appliquées de façon très illustrative comme un dessin colorié. Des références traditionnelles sélectionnées se côtoient dans une composition faussement aléatoire : bow-window, pignons, fenêtres à imposte. Le bâtiment est post-moderne par les citations mais non par la nature des citations.



Logements collectifs à Villeneuve d'Ascq 1970/1980
Circuit n°2
"Panoramique"
Circuit pédestre d'architecture
Quartier Château

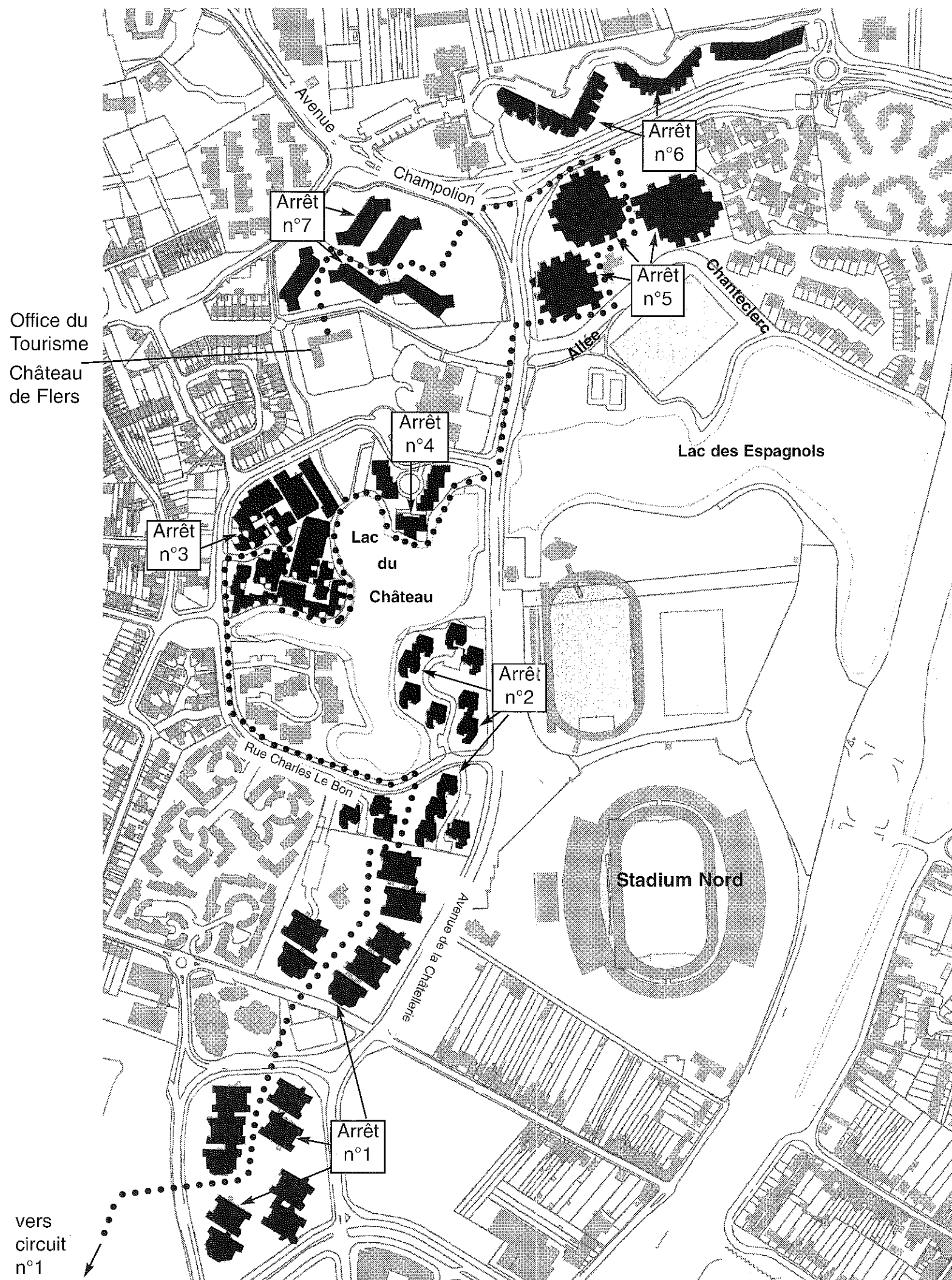
La ville nouvelle de Villeneuve d'Ascq voit le jour en 1969 sous le nom de Lille - Est. Elle participe d'une évolution en matière d'aménagement du territoire et d'architecture. L'époque n'est plus à concevoir des plans d'urbanisme trop rigides ou ambitieux mais à canaliser le développement en s'adaptant aux tendances d'expansion.

En architecture du logement, la période des immeubles-barres est terminée, celle des assemblages de modules d'habitation bat son plein. L'État, tout à la fois initiateur, financeur et maître d'ouvrage, au travers de l'ÉPALE (Établissement Public d'Aménagement de Lille - Est) a le contrôle de l'ensemble des éléments de programme : routes, logements, équipements...

Avant la ville nouvelle, au-delà des bourgs d'origine (Annappes, Flers, Ascq), le quartier résidentiel de Brigode était déjà bâti autour de son golf. La période 70/80 est particulièrement foisonnante du point de vue du logement. Les 16 opérations décrites dans ces deux circuits nous donnent un éventail très riche de solutions architecturales apportées par de nombreux architectes dans la première phase de la fabrication de la ville nouvelle.

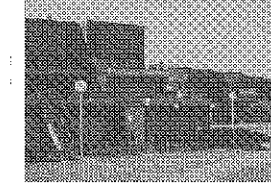
Le circuit dans les quartiers Hôtel de Ville et Pont de Bois emprunte la chaussée Haute et la chaussée des Visiteurs qui tentent de créer un lien piétonnier entre les deux pôles universitaires préexistants, enjambant autoroute et chemin de fer. Le circuit dans le quartier Château suit les promenades autour des lacs du château et des Espagnols qui participe de la valorisation de la structure hydrographique locale matérialisée par un chapelet de lacs artificiels.

Conception : Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement du Nord
Béatrice Auxent, architecte,
et le service éducatif :
Martine Bretonnier, professeur certifié d'arts plastiques,
Rémi Kuentz, professeur certifié d'histoire - géographie,
et Jean-Pierre Delamotte, professeur certifié de lettres modernes.
réalisation : Musée d'art moderne de Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq.
impression : Lille Métropole Communauté Urbaine.
sources : Fonds de l'Établissement Public d'Aménagement de Lille Est (l'ÉPALE), Archives municipales de Villeneuve d'Ascq. Les photographies du fonds ÉPALE sont de fin de chantier, et les photographies du CAUE du Nord ont été réalisées en août 2000.
Octobre 2000.
 Cette publication a été réalisée à l'occasion de l'exposition Roland Simounet à l'œuvre présentée au Musée d'Art Moderne de Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq du 21 Octobre 2000 au 28 Janvier 2001.



Arrêt n° 1: " Gradins-jardins "

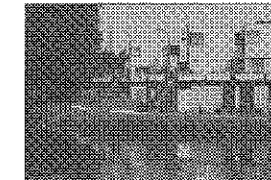
adresse : Avenue de la Chatellenie /
chemin des Chaumières
date : 1975
nombre de logements : 276 en 16 unités
architectes : Andrault et Parat
promotion : HLM de Lille
photo : Fonds EPALE (modifications
effectuées depuis l'origine : peintures de
façades)



Cette opération est la version non pyramidale d'un programme de logements en « gradins-jardins ». L'implantation des différentes unités est savamment aléatoire tel un jet de dés sur l'espace disponible. Cela provoque un espace intermédiaire de circulation fluide et aéré. « D'abord réalisé en béton peint, auquel il associe plus tard la brique, cet habitat intermédiaire préserve la notion territoriale de la maison, en ménageant, par des escaliers extérieurs, un accès privatif aux larges terrasses-jardins de chaque cellule. » (in « Lille Métropole – un siècle d'architecture et d'urbanisme 1890/1990 » édition Le Moniteur). Les volumes au-dessus des terrasses présentent une surface pleine importante simplement trouée aux franges de deux fentes verticales.

Arrêt n° 2: " Les terrasses des près "

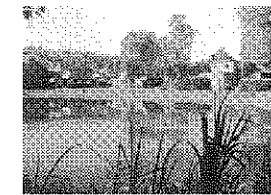
adresse : rue Chamois et rue Chaland
date : 1977
nombre de logements : 89 en 15 unités
architecte : Dumont
promotion : Société Centrale de la Caisse
des Dépôts
photo : Fonds EPALE



L'implantation des petites unités autour de voies d'accès semi privées n'est pas sans rappeler les « close » anglais. La sécurité de ces espaces en fait le lieu idéal de rencontres des adultes et de jeux des enfants. « L'échelle de la maison individuelle est rendue possible grâce à une hauteur limitée des bâtiments, les immeubles de logements intermédiaires ne dépassant généralement pas les deux étages. Une vaste terrasse tient lieu de prolongement extérieur. Grâce à elle, le logement intermédiaire bénéficie d'une communication avec l'extérieur. » (in « Villeneuve d'Ascq – séminaire architecture et communication » Ecole d'Architecture de Lille et des régions Nord). Les fenêtres carrées très proches des bords de la façade donnent un effet anthropomorphe aux logements.

Arrêt n° 3: " Hameau du château 1 "

adresse : rue Chenonceau / rue Charles Le
Bon
date : 1976
nombre de logements : 64
architecte : Wattel
promotion : SEDAF
photo : CAUE du Nord



Après avoir longé la rue Charles Le Bon, on pénètre par la rue Chenonceau dans cette opération. Ce qui étonne d'emblée, c'est son aspect villageois. Ensuite, c'est la synthèse entre des ruelles d'inspiration Europe du Sud (de type médina) et l'architecture des unités d'habitation d'inspiration Europe du Nord (briques, toits plats, boiseries et rambardees en bois foncé) qui provoque un sentiment de bien-être. L'opération est très dense (40 logements à l'hectare) mais pourtant elle concilie individuel et collectif. L'intimité des logements existe grâce à une organisation autour de patios privatifs. Les accès voitures, garages et carports sont groupés en parties centrales. L'opération semble être un seul objet « creusé » de ruelles comme un tissu urbain traditionnel dense. Le contraste existe entre les vues restreintes en cœur d'opération et les échappées visuelles en pourtour d'opération, notamment le long du lac. L'ensemble est maintenant très planté et cela contribue à lui donner l'aspect hameau dont il porte le nom.

vers
circuit
n°1